

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 4

Artikel: Lapalissades...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contact des hommes célèbres, enfin la provision d'expérience humaine et artistique qu'on fait dans les milieux qui sont aux avant-postes, tout cela fut généreusement mis à ma portée pendant plusieurs années. Je m'en suis saoulé, puis la vie m'a entraîné, balayé, emporté; les années ont passé: j'ai pu réfléchir. J'ai pesé dans la balance d'or les vérités et les illusions, j'ai vu le fléau pencher dangereusement, j'ai fait des comptes terribles; je n'ai plus pu m'empêcher de juger et puisque je me jugeais moi-même, je m'accordais ainsi le droit de juger les magiciens de ma jeunesse et de peser leurs fautes avec les miennes. Mais quoique je dise plus loin, et qu'il faut bien que je dise, car cela intéresse le problème si passionnant de la portée des premières influences, je dois à la vérité de déclarer ici que je serai toujours le débiteur de Jean Cocteau, car il m'a le premier fait ressentir ces voluptés profondes de l'âme qui mêlent ensemble l'amitié, le sens religieux, la dévotion au beau, la vénération de la grandeur, et qui sont une espèce d'amour qui ne peut s'élever en nous qu'à un certain âge, mais qui est à cet âge plus nécessaire que l'eau et le pain, ferveur sans laquelle la jeunesse ne vaut pas la peine d'être vécue.

LAPALISSADES...

Par Somebody...

Oui, c'est une affaire entendue: le „Cercle“ est devenu comme une espèce d'institution semi-officielle, bien que gardant, cela va sans dire, son caractère strictement officieux. On se le dit, on se le répète; on a même le droit d'en être franchement satisfait.

Et pourtant, les problèmes fondamentaux à la base de nos existences n'en demeurent pas moins entiers et, à première vue, insolubles. Ce n'est pas moi, je me hâte de le dire, qui prétendrai vous apporter un salut dont d'ailleurs bon nombre d'entre nous ne se soucient guère. Mais ne vaut-il pas la peine de faire un petit tour d'horizon? De projeter une lumière un peu crue sur bien des choses que, soit par indifférence, soit même par lâcheté, nous avons confortablement laissées dans l'ombre?

Nous vivons, bon gré mal gré, dans une isolation sociale dont on peut vraiment dire qu'elle n'a rien de splendide, et nous nous taillons tant bien que mal „notre place au soleil“; avec un peu d'idéalisme, voire même d'enthousiasme pour une cause qui, je le souligne expressément, mérite d'être défendue, quelques-uns d'entre nous en sont même arrivés à se persuader que nous sommes des privilégiés, sinon des êtres supérieurs. Hélas! c'est bien là que le danger les guette et je ne pense pas être le premier à le signaler dans ces cahiers.

Indépendamment du fait que notre „déformation“ nous oppose violemment au reste des humains, d'innombrables points communs nous y rattachent, que nous le désirions ou non.

C'est pourquoi, si vous le voulez bien, nous aborderons aujourd'hui la notion d'homosexualité en mettant l'accent, non pas sur le préfixe („homo“), comme nous avons coutume de le faire lorsque nous développons cette idée, mais bien plutôt sur la „sexualité“ pure et simple, car c'est elle qui va nous contraindre d'établir un parallélisme indéniable avec le comportement de ceux auxquels nous prétendons nous opposer.

L'appel du sexe, le fait n'est pas nouveau, provoque chez celui qu'il sollicite des réflexes d'ordre non seulement physiologique, mais aussi psychique et moral; ces réflexes varient selon les individus, ce qui est inévitable car chacun se fait de la sexualité une notion différente qu'il obnubile en général d'une gamme de préjugés correspondant à son caractère propre. L'idée qui domine habituellement est le désir de posséder celui auquel, contre-partie instinctive, on prétend se donner corps et âme. On voit donc que jusqu'ici, déformation sexuelle mise à part, le parallélisme avec l'homme réputé „normal“ est complet. Notre civilisation occidentale vient encore renforcer ce complexe, du fait que l'homme de notre espèce, en quête d'amitié ou d'amour, a une tendance à chercher un équivalent à cette institution officielle, mi-religieuse mi-laïque, qu'est le mariage et, virtuellement du moins, en arrive à considérer l'objet de son amour comme lié à lui indissolublement; la conséquence est facile à prévoir: si les deux caractères sont en parfaite harmonie, l'union est durable; dans le cas contraire, ce sont conflits et drames dont on trouverait des exemples à peu près symétriques sous les rubriques „drame de la jalousie“, fiançailles rompues“ ou „mariage malheureux“.

Mais c'est ici, hélas, que la situation se complique car, non seulement il n'existe pas, pour nous, d'institution équivalente à ce qu'est le mariage pour une société „normale“, mais nous compterions en vain sur la compréhension des humains (de très rares exceptions mises à part), pour nous consoler et nous aider à surmonter une détresse qui ne rencontrerait que haussements d'épaules.

Nous en sommes réduits à nous-mêmes; force nous est d'accepter l'écrasante responsabilité „de ne pas être comme tout le monde“, d'en tirer, en toute lucidité, les conséquences effectives et possibles. Ce programme n'a pas l'air bien rose. Et pourtant, si nous y réfléchissons, il n'est pas aussi terrible qu'il semble l'être. Il suffit, pour cela (mais le pourrons-nous?), d'éviter les causes habituelles de conflit, dont nous sommes quotidiennement les témoins involontaires, et qui affligent maris et femmes, promis et promises, amants et maîtresses.

Le tout premier axiome à respecter serait celui-ci: si vous avez un ami (et vous savez la signification immense que, nous autres, nous attachons à ce mot magique), considérez-le comme le terme final de votre confiance et non de votre désir, car le fait qu'il vous paye de sa confiance ne vous autorise aucunement à émettre sur lui des prétentions, de quelque nature fussent-elles: son corps, son âme, ses idées sont à lui (sinon au Créateur lui-même); s'il vous les offre, il s'agit d'un présent et non d'un dû; votre propre attitude lui démontrera d'une manière infaillible si son jugement à votre égard était juste, ou s'il s'était trompé; je suppose, bien entendu, que vous avez rencontré l'ami doué de ce sens merveilleux, celui de la clairvoyance et de la justice. Attachez-vous donc à ne point transposer dans notre ambiance, si mystérieuse pour le reste des humains, les viles controverses et les tragi-comédies de l'amour-passion:

*„Seitdem ich ganz mich gab, hab' ich mich ganz...“
(Depuis que je me suis entièrement donné, je me possède entièrement)*

calme une voix allemande d'outre-tombe, celle de Stefan George...

Songez-y bien: il ne s'agit pas de posséder „l'autre“... il s'agit de se posséder soi-même car, soyons sincères... le démon déchaîné, n'est-ce pas toujours... nous?